

Les stratégies sociales des groupes catholiques de droite au Québec

*Jean-Guy Vaillancourt**

Les stratégies sociales des groupes catholiques de droite, qu'ils soient conservateurs (ou de droite modérée) ou intégristes (ou d'extrême droite), font appel à une série de procédés anciens et nouveaux que l'on retrouve à des degrés divers dans d'autres organisations normatives, y compris dans des groupes religieux sectaires et ecclésiaux traditionnels et contemporains. En fait, les groupes de droite ne sont pas complètement différents des groupes catholiques de centre ou de gauche, même si les intégristes parmi eux sont généralement moins portés à laisser beaucoup de liberté de pensée, de parole et d'action à leurs membres, et à enseigner que le salut est possible hors du giron de l'Église et de leur groupe en particulier. Les stratégies sociales varient selon chaque groupe, pour former une constellation particulière qui caractérise chacun d'entre eux et qui peut évoluer passablement dans le temps, afin de permettre au groupe de s'adapter à de nouvelles situations sans avoir besoin de changer substantiellement ses croyances et ses pratiques qui, elles, sont assez peu sujettes au changement.

J'aimerais insister ici sur la diversité des stratégies sociales *ad intra* de recrutement, d'exclusion et contrôle, et des stratégies sociales *ad extra* de retrait, d'attestation et de contestation qu'on rencontre dans ces différents groupes. Je centrerai donc le propos sur un éventail assez large de stratégies sociales de groupes catholiques québécois conservateurs et intégristes observés et étudiés au cours des dix dernières années. On a déjà expliqué ailleurs que, pour caractériser les groupes catholiques d'extrême-droite, ce sont les termes « intégriste » ou « traditionaliste » — et non le terme « fondamentaliste » — qu'il est préférable d'utiliser, car ce dernier s'applique plutôt à des groupes religieux qui veulent

* Jean-Guy Vaillancourt est professeur au département de sociologie de l'Université de Montréal.

se figer dans des positions émanant de textes sacrés fondamentaux plutôt que dans des doctrines traditionnelles plus récentes élaborées par certains papes et théologiens conservateurs — et perçues comme l'enseignement intégral du catholicisme¹.

En m'inspirant de quelques typologies classiques de la sociologie des religions et de la psychosociologie, entre autres de celles utilisées par le sociologue Hervé Carrier dans son ouvrage classique sur l'appartenance religieuse², j'examinerai dans les deux premières parties de la première section de mon texte les stratégies de type sectaire et ecclésial utilisées par les conservateurs et les intégristes catholiques pour le recrutement de leurs membres et pour l'exclusion des indésirables. Dans une troisième partie, je présenterai ensuite les stratégies qu'ils utilisent pour le contrôle et la socialisation de leurs membres, en me basant sur une typologie que j'ai développée pour la première fois dans mon ouvrage *Papal Power*³. En dernier lieu, dans les trois parties de la seconde section, en me basant sur des écrits théoriques et sur des travaux empiriques plus récents⁴, je centrerai l'attention sur les stratégies sociales *ad extra* des groupes religieux conservateurs et intégristes, à savoir le retrait de la société, l'attestation et l'intégration à l'égard du milieu extérieur et, enfin, les stratégies de contestation, c'est-à-dire les relations d'opposition à l'égard de l'Église et de la société ambiante. En conclusion, je tenterai de tracer quelques pistes de recherche qui pourraient se révéler fructueuses pour l'avenir.

¹ Jean-Guy VAILLANCOURT et Martin GEOFFROY, « La droite catholique au Québec : essai de typologie », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, 25, 1, 1996, p. 24. Voir aussi l'excellent ouvrage de Pierre LATHULIÈRE, *Le fondamentalisme catholique. Signification et ecclésiologie*, Paris, Cerf, 1995.

² Hervé CARRIER, *Psychologie de l'appartenance religieuse*, Rome, Presses de l'Université grégorienne, 1960.

³ Jean-Guy VAILLANCOURT, *Papal Power. A Study of the Vatican Control over Lay Catholic Elites*, Berkeley, University of California Press, 1980.

⁴ Entre autres, l'ouvrage réalisé sous la direction de Pierre BRÉCHON, Bruno DURIEZ et Jacques ION, *Religion et action dans l'espace public*, Paris, L'Harmattan, 2000. Voir ma recension de ce livre dans le présent numéro de *Religiologiques*.

Stratégies *ad intra* à l'égard des membres

Stratégies de recrutement

Pour ce qui est du recrutement de leurs membres, les groupes catholiques conservateurs utilisent beaucoup les structures catholiques existantes comme les paroisses, les communautés religieuses et les institutions d'enseignement catholiques, ainsi que les nombreuses organisations sociales et religieuses qui gravitent autour de celles-ci. Ils font appel aussi aux réseaux familiaux, politiques, médiatiques et idéologiques imprégnés de catholicisme qui ont réussi à survivre aux assauts de la modernité et aux transformations socioculturelles caractéristiques de la période de la Révolution tranquille et de l'après-concile Vatican II. Les groupes charismatiques, par exemple, qui sont généralement considérés comme étant de droite ou de centre droite, plutôt que d'extrême droite, utilisent des stratégies de recrutement qui s'apparentent à celle des intégristes qui, eux, tentent de fonctionner comme s'ils étaient encore en chrétienté. Les grands leaders charismatiques québécois comme le père Jean-Paul Régimbald, le leader laïc Pierre Lacroix et le père Émilien Tardif, ont fini par utiliser de grands rassemblements et les mass média pour recruter des adeptes ; mais au tout début de son essor, au Québec, le recrutement dans le mouvement charismatique se faisait surtout dans des retraites fermées et dans de petites assemblées de prière qui se tenaient souvent dans des maisons privées et dans des couvents⁵. Les charismatiques ont beaucoup fait appel à la prédication prophétique, au témoignage personnel, aux cassettes et aux bulletins de liaison, avant d'en arriver aux grands rassemblements publics, aux cafés chrétiens et à l'organisation en grands réseaux. Ils ont aussi eu recours au charisme personnel de leurs leaders pour recruter et, dans certains cas, lors des réunions de prière, il semble qu'il y aurait même eu des guérisons et des phénomènes de glossolalie, c'est-à-dire de parler dans des langues inconnues, ce qui a certainement eu pour effet de convaincre et de fidéliser les participants à ces assemblées.

Pour ce qui est des groupes intégristes contemporains, leurs stratégies de recrutement sont beaucoup moins flamboyantes que

⁵ Pauline CÔTÉ, *Religions et croyances. Les transactions politiques des croyants*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 202.

celles des charismatiques. Les Pèlerins de saint Michel (mieux connus sous le nom de Bérêts blancs) utilisent surtout l'écrit, spécialement leur journal *Vers Demain* et des circulaires composées à partir de celui-ci, pour recruter des membres. En fait, une bonne partie de la vie de ce groupe gravite autour de la production et de la vente des publications issues de leur imprimerie de Rougemont, et spécialement de la vente d'abonnements au journal *Vers Demain*. Dans un article du numéro d'octobre-novembre-décembre 2000 de *Vers Demain* sur le récent congrès annuel des Pèlerins de saint Michel, Yvette Poirier, qui sera probablement celle qui succédera un jour à Gilberte Côté-Mercier à la tête des Bérêts blancs, écrit ce qui suit : « Les francs-maçons se servent des journaux, radio, télévision pour empoisonner les esprits. Il est de notre devoir de combattre la franc-maçonnerie, de combattre les mauvaises doctrines, la dépravation des mœurs, la Haute Finance par le journal *Vers Demain*... Distribuons des circulaires, abonnons à *Vers Demain*. La presse est une grande puissance. Mettons-la au service du bien.⁶ » Avec leurs fanions sur le capot de leurs vieilles voitures et leurs bérêts blancs sur leurs têtes grisonnantes, ils attirent l'attention et même la sympathie, pour ensuite amorcer le dialogue ou le débat, surtout dans les milieux ruraux de la province, où ils sont bien plus à l'aise qu'en milieu cosmopolite urbain. Ils utilisent les réseaux de parenté et de voisinage et semblent aimer graviter autour des lieux religieux traditionnels (églises, paroisses, sanctuaires, comme l'Oratoire Saint-Joseph). Ils tentent d'organiser des rencontres de discussion pour leurs membres et leurs sympathisants, mais leur stratégie préférée demeure le porte-à-porte par des équipes de deux fidèles, comme le font les mormons et les témoins de Jéhovah. Ils font aussi des rencontres de groupe à Rougemont et en quelques autres endroits ruraux du Québec et de la francophonie hors-Québec, où leurs membres sont plus nombreux et plus visibles que dans les grandes villes comme Montréal. Il leur arrive même de passer voir les abonnés de *Vers Demain* et même de leur demander le gîte lors de leurs pérégrinations « missionnaires ».

Les Apôtres de l'Amour infini, un autre groupe intégriste québécois mais qui se situe nettement en dehors du giron de

⁶ Yvette POIRIER, « Notre congrès, une apothéose. Une explosion d'enthousiasme et de jeunesse », *Vers Demain*, octobre-novembre-décembre 2000, p. 16.

l'Église catholique officielle, recrutent pour leur part leurs membres à travers des activités organisées à partir de leurs lieux de résidence, par exemple leur monastère de Saint-Jovite et leur couvent de Montréal, sur la rue Juillet. Dans l'ensemble de ces locaux logent environ trois cents membres, dont un peu plus de la moitié sont des femmes, et dont un peu plus de la moitié aussi ont moins de quarante ans. Comme activité de recrutement, les Apôtres font la vente de calendriers pieux en faisant du porte à porte. Le nombre de leurs membres a diminué quelque peu ces dernières années, et ce sont probablement les attaques légales dont ils ont été l'objet qui ont contribué le plus à tarir leur recrutement. Comme les Bérêts blancs et l'Armée de Marie, ils font même du recrutement à l'étranger, dans les Caraïbes, aux États-Unis et jusqu'en Europe, mais leur lieu de recrutement privilégié demeure le milieu rural canadien-français, au Québec et dans les communautés francophones minoritaires du reste du Canada.

Les disciples de l'abbé de Nantes (la Contre-Réforme catholique) et ceux de Mgr Lefebvre (la Fraternité Pie-X) recrutent eux aussi à partir de leurs séminaires et de leurs monastères, au moyen de bulletins de liaison comme *La Renaissance Catholique* et *Le Carillon Catholique*, ainsi que lors de rencontres dans des maisons privées. Originaires de France où ils sont nettement plus nombreux qu'ici, ces deux groupes arrivent quand même à recruter des membres au Québec, mais dans des milieux plus urbains et dans des catégories sociales plus instruites que les deux autres groupes intégristes d'origine québécoise dont nous venons de parler. En fait, plusieurs de leurs membres au Québec sont Français d'origine. Les disciples de l'abbé de Nantes, tout comme les Bérêts blancs, vont parfois à l'Oratoire Saint-Joseph pour des activités organisées spécialement pour eux et par eux, alors que les disciples de Mgr Lefebvre ont leurs propres lieux de culte. Ils ont leur propre église sur la rue Dante à Montréal, dans le sous-sol de laquelle ils ont une librairie et un magasin d'objets religieux. Lors d'une visite à ce local il y a de cela quelques années, la vendeuse a tenté de me convaincre de rester pour assister la messe en latin, en insistant sur l'argument que la messe en latin peut être une source inouïe de grâces personnelles pour ceux qui y participent. L'Armée de Marie, de son côté, se sert beaucoup de son journal mensuel *Le Royaume* pour informer ses membres, mais aussi pour tenter de rejoindre de nouvelles recrues. Le recrutement s'y faisait au début par des

réunions de prières le samedi matin dans les églises paroissiales, mais maintenant, l'Armée de Marie se sert beaucoup de réseaux de parenté et de voisinage et elle essaie d'attirer les gens à son nouveau sanctuaire au lac Etchemin. L'Armée de Marie fonctionne beaucoup à partir de vastes rassemblements religieux dans les grands centres urbains du Québec et dans ses nouveaux locaux du lac Etchemin, où l'accueil chaleureux contribue à assurer de la visibilité et de la sympathie au groupe, comme j'ai pu le constater lors d'une visite de quelques heures l'été dernier.

Stratégies d'exclusion

Dans les groupes catholiques conservateurs et surtout dans les groupes intégristes, il arrive des moments où les dirigeants désirent couper complètement les ponts avec certains membres considérés comme peu fiables. Il existe quelques stratégies sociales d'exclusion éprouvées, qui sont disponibles à ces dirigeants. En général, on peut dire que plus un groupe est de droite, plus il a tendance à utiliser la coercition mentale, la manipulation psychologique, des méthodes dégradantes et parfois même musclées pour se débarrasser des indésirables. Les exclus partent rarement en bons termes avec le groupe et ses dirigeants. Lors d'une grande rencontre annuelle à Rougemont, il y a quelques années, j'ai été témoin d'une contestation du leadership de Mme Gilberte Côté-Mercier et de son défunt mari par d'ex-membres des Bérets blancs, qui évitaient de se faire repérer mais qui ont quand même laissé traîner des pamphlets très critiques sur le terrain de la rencontre et à l'entrée de l'église paroissiale lors de la messe en latin dite spécialement pour les Bérets blancs. Les dirigeants n'ont pas semblé priser du tout ce genre de contestation de la part d'ex-membres qui se couvraient même de l'autorité du fondateur décédé du mouvement, Louis Even, pour les critiquer et pour promouvoir une autre vision du créditisme.

Une organisation catholique de droite comme *l'Opus Dei* a été fortement critiquée, non seulement pour ses méthodes de recrutement cachotières s'adressant surtout à des jeunes ne soupçonnant pas dans quoi on les embarquait, mais aussi pour sa façon vindicative de larguer certains membres devenus trop critiques et encombrants. Plusieurs des ouvrages portant sur *l'Opus Dei* ont été écrits par de tels ex-membres, qui consacrent plusieurs pages à décrire les méthodes de recrutement et de contrôle, ainsi

que d'exclusion, qu'ils ont observées durant leur passage dans cette organisation.

Dans le dernier numéro du journal *Le Royaume* (no 146, novembre-décembre 2000) de l'Armée de Marie, on peut voir se dessiner un effort de mise au pas d'un membre important du groupe, le père Michel Palud, qui commence à contester les élucubrations ésotéro-mystiques pour le moins très hétérodoxes de Marc Bosquart sur la « divinité » de la fondatrice Marie-Paule Giguère. La levée de boucliers contre le père Palud semble annoncer une exclusion prochaine retentissante si celui-ci continue de mettre en question la place privilégiée de Marie-Paule dans l'Eucharistie et dans la Trinité chrétienne, telle que Marc Bosquart, ainsi que d'autres disciples de Marie-Paule — et Marie-Paule elle-même — la conçoivent. Il n'est pas encore question d'exclusion et d'expulsion pour le père Michel Palud, mais il est possible qu'on en vienne là si les pressions actuelles ne réussissent pas à faire en sorte que le coupable « orgueilleux » rentre humblement dans le rang en changeant ses opinions ou en gardant le silence.

Les expulsions et l'exclusion sont beaucoup plus nombreuses et fréquentes dans les groupes essentiellement basés sur des révélations privées supposément faites au fondateur ou à la fondatrice, comme c'est le cas avec les Apôtres de l'Amour infini et avec l'Armée de Marie. Dans certains cas, il y a même eu des procès avec d'anciens membres, et des textes très véhéments ont circulé de part et d'autre pour essayer de convaincre les indécis, voire même pour condamner les fauteurs de troubles qui n'acceptaient plus les soi-disant révélations célestes faites directement à la personne qui s'était autoproclamée chef du groupe.

Stratégies de contrôle des membres

Une des préoccupations majeures de toute organisation complexe est de développer des stratégies sociales pour contrôler ses membres. Chaque organisation a donc à sa disposition toute une gamme de mécanismes de contrôle pour maintenir son pouvoir et son influence sur ceux qui, un jour, ont choisi d'appartenir à celle-ci. En me basant sur la tradition sociologique wébérienne-marxienne, telle que réélaborée en partie par Amitai Etzioni⁷ ainsi

⁷ Amitai ETZIONI, *Les organisations modernes*, Gembloux, Duculot, 1961.

que par French et Raven⁸, entre autres, j'ai développé une typologie des mécanismes de contrôle qui vont des plus normatifs aux plus matériels. Ces dix niveaux sont les suivants :

Tableau 1 : Mécanismes pour contrôler les membres

1. Charisme
2. Expertise
3. Lois et règlements
4. Tradition
5. Mécanismes psycho-sociaux (pression sociale, secret)
6. Mécanismes socio-structurels (organisations, initiations, etc.)
7. Coercition
8. Rémunération
9. Techniques et technologie
10. Environnement physique

Pour ce qui est des stratégies de contrôle des membres des groupes conservateurs et intégristes, je ferai donc appel ici à cette typologie des moyens de contrôle que j'ai commencé à développer dans mon ouvrage *Papal Power*⁹, dans lequel j'ai décrit huit de ces mécanismes de contrôle utilisés par le Vatican pour empêcher les organisations nationales et internationales de laïcs catholiques de prendre trop d'autonomie à son égard durant les années cinquante et soixante. Les leaders des groupes catholiques conservateurs, ainsi que ceux d'extrême-droite qu'on appelle aussi intégristes, font appel encore aujourd'hui à quelques-uns de ces divers types de moyens de contrôle pour établir leur pouvoir et leur autorité sur leurs membres.

Au niveau écologique ou environnemental, certains groupes utilisent des enceintes cloîtrées dans des endroits ruraux retirés pour empêcher que leurs membres ne soient trop influencés ou contaminés par le monde extérieur. Les Apôtres de l'Amour infini à Saint-Jovite, les Bérêts blancs à Rougemont, ainsi que les disciples

⁸ J. R. P. FRENCH et B. RAVEN, « Les bases du pouvoir social », dans A. LÉVY (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1965.

⁹ J.-G. VAILLANCOURT, p. 267-268.

de l'abbé de Nantes et ceux de Mgr Lefebvre maintiennent un certain contrôle sur leurs membres en les gardant dans des couvents isolés et plus ou moins fermés vis-à-vis de l'extérieur. Ceci empêche les membres de sortir facilement et empêche aussi les « étrangers » de venir les perturber ou les déranger. Par ailleurs, il y a très peu ou pas du tout de contrôle technique ou technologique sur les membres dans les groupes intégristes, contrairement à ce que l'on peut voir dans certaines entreprises économiques ou dans certaines institutions totales ou totalitaires, où l'on fait davantage appel à ce genre de contrôle (cadrons à poinçonner, caméras vidéo, clôtures et barrières fermées à clé, etc.). Les Bérets blancs, entre autres, défendent par exemple à leurs membres de regarder la télévision ou d'écouter la radio, car pour eux ces technologies modernes ont quelque chose de maléfique, voire même de diabolique.

Les mécanismes de contrôle économiques ou rémunératifs sont assez peu utilisés dans les groupes catholiques de droite, bien que l'on puisse affirmer que le bénévolat, la pauvreté et le dénuement dans lequel œuvrent souvent les membres des groupes catholiques intégristes sont des moyens aussi efficaces que les recours financiers positifs et les récompenses économiques pour contrôler les membres de ces groupes. La violence et la coercition physique, par ailleurs, ne sont pas le fait de ces groupes, sauf dans de très rares cas de groupes sectaires d'extrême-droite où la violence, surtout mentale et verbale, est parfois utilisée contre des membres qui soulèvent des objections et s'engagent dans des contestations contre les dirigeants ou contre leurs enseignements. Par ailleurs, les mécanismes de contrôle socio-structurels et surtout psycho-sociaux sont monnaie courante dans la plupart des groupes conservateurs et surtout dans les groupes intégristes. La manipulation psychologique, la hiérarchisation et le harcèlement sont des mécanismes privilégiés de ces deux types de groupes, de même que la cooptation, l'ostracisme, les promotions, les pressions de groupe, l'endoctrinement, le secret, comme c'est le cas d'ailleurs dans de nombreuses autres organisations normatives.

Le pouvoir traditionnel est celui qui est le plus utilisé dans les groupes catholiques de droite. L'appel à l'autorité traditionnelle du chef, aux rites, croyances, coutumes, symboles et documents anciens, de même que le refus de l'innovation, sont des exemples de l'utilisation de cette stratégie de contrôle. De même, le recours

au pouvoir légal, c'est-à-dire au droit canon ou aux règlements traditionnels, aux contrats et aux promesses officielles, aux vœux, et même aux injonctions et aux excommunications formelles, est parfois utilisé. Ce genre de contrôle dérive de la croyance selon laquelle les commandements des supérieurs sont toujours légitimes et requièrent l'adhésion totale et l'obéissance absolue, sauf dans le cas où le supérieur demande d'aller contre la conscience. Dans les groupes catholiques de droite, il est beaucoup question de ce genre de pouvoir legaliste, qui vient renforcer le pouvoir traditionnel de telle sorte qu'on peut dire que le pouvoir qui s'exerce dans ces groupes est non pas tellement rationnel-légal, mais plutôt traditionnel-légal. Enfin, on utilise beaucoup le charisme du leader suprême dans tous les groupes intégristes (Gilberte Côté-Mercier, le pape Jean-Grégoire de la Trinité, l'abbé de Nantes). Dans certains cas, les fondateurs décédés (Mgr Lefebvre, Mgr Escriva de Balaguer, Louis Even) sont vénérés comme des saints, et leurs écrits sont lus et relus comme des textes sacrés. On retrouve une situation semblable dans les groupes charismatiques, où le charisme des fondateurs et de certains membres éminents est un mécanisme important de contrôle des membres.

En somme, on fait peu appel à l'expertise et à la connaissance scientifique et rationnelle dans ces groupes, préférant en appeler à la foi traditionnelle, à l'argument d'autorité et au charisme du leader. Mais certains groupes, comme la Contre-Réforme catholique de l'abbé de Nantes, se targuent, souvent avec raison, d'avoir de bons théologiens et historiens dans leurs rangs. L'Armée de Marie a aussi accès à des intellectuels organiques, à des théologiens, à des mystiques et à des directeurs spirituels d'assez haut calibre. L'expertise spirituelle et les connaissances théologiques y sont très valorisées ; on s'y base beaucoup sur les écrits de théologie spirituelle de la fondatrice et de quelques-uns de ses proches collaborateurs pour contrôler les membres.

Finalement, le pouvoir charismatique du leader reste l'arme suprême de la stratégie sociale de contrôle, surtout dans les groupes intégristes, où il y a une absence notoire de démocratie et un culte du chef vraiment très marqué. Dans la plupart des groupes, en fait, plus encore que la règle et la tradition, c'est le charisme exceptionnel du leader qui est le facteur le plus important pour fidéliser les membres et les ancrer solidement dans l'organisation.

Stratégies *ad extra* du groupe comme tel

Stratégies de retrait et de rupture

La plupart des groupes sectaires, dans un premier temps, sont tentés par le besoin de se replier sur soi, de rompre avec l'Église et/ou avec la société. Les groupes conservateurs et surtout les intégristes catholiques, même quand ils ne sont pas sectaires, n'échappent pas à ce désir de repli et de renfermement sur soi. À la limite, ils peuvent en venir à former des contre-sociétés fonctionnant en marge de la société et de l'Église et ils peuvent s'isoler dans des milieux ruraux pour ne pas être corrompus par la décadence généralisée qui sévit, selon eux, dans les milieux urbains de la société industrielle avancée.

La plupart des Apôtres de l'Amour infini, par exemple, vivent à Saint-Jovite en marge de la société et évitent les contacts avec un monde qui, selon eux, s'en va à sa perte. Ils vivent cloîtrés et clôturés et veulent de plus en plus qu'on les laisse tranquilles. Les Bérets blancs sont moins retirés du monde, mais ceux qui vivent dans leur château fort de Rougemont, qui ressemble à une place forte médiévale, vivent leur intransigeance et leur anti-modernité dans la plus grande discrétion possible. Ils sont très critiques à l'égard des modes vestimentaires actuelles et de la télévision et, comme les Apôtres de l'Amour infini, ils abhorrent l'école publique, même quand elle est encore catholique. L'Armée de Marie, dans son nouvel édifice construit récemment au lac Etchemin, pratique aussi de plus en plus une stratégie de retrait et de rupture avec l'Église diocésaine et québécoise, de même qu'avec la société ambiante. Mère Marie-Paule et ses principales collaboratrices s'y sont réfugiées à mesure que leur conflit avec l'archevêque de Québec, avec l'épiscopat québécois et avec Rome s'est accentué. Elles mènent une vie à part, tout en pratiquant l'accueil et l'hospitalité à l'égard de ceux qui viennent y séjourner pour des périodes plus ou moins longues. Elles sont de plus en plus hors du monde, à mesure qu'elles se sentent rejetées par l'Église hiérarchique officielle et par les paroisses locales. Par ailleurs, la très grande majorité des membres vivent dans le monde sans se distinguer par des costumes ni des façons de vivre visibles bien à eux. Comme l'Église catholique plus large dont ils se considèrent « le petit reste », les membres sont constitués de trois groupes principaux : les prêtres, les religieuses, et les membres laïcs. Les

prêtres et les religieuses vivent en communauté alors que la plupart des membres laïcs vivent « dans le monde ».

Généralement, les groupes catholiques qui sont simplement conservateurs n'ont pas tendance à utiliser une stratégie de retrait et de rupture avec la société, et encore moins avec l'Église, ses structures paroissiales et diocésaines, ou encore ses autres institutions scolaires et caritatives. En fait, ils sont plutôt portés à utiliser des stratégies d'attestation et d'intégration, ainsi qu'à développer des transactions positives avec l'Église et même la société, qu'ils ne rejettent pas et ne contestent pas très fort non plus. Ce sont les groupes intégristes, surtout les intégristes qui sont en conflit ouvert avec l'Église et/ou avec la société, qui sont portés à aller vivre en retrait de la société.

*Stratégies d'attestation et d'intégration
avec le milieu ambiant et avec l'Église*

Certains groupes intégristes sont attestataires vis-à-vis de la société, mais dans ce qu'elle a de plus traditionnel et conservateur. Ils rejettent les changements sociaux et politiques et appuient les forces et les formes politiques et socio-économiques de droite. Au Québec, ils préfèrent le fédéralisme à l'indépendantisme, le capitalisme à la social-démocratie, voire même la monarchie à la démocratie parlementaire. Certains considèrent même que les politiciens de centre et de centre-droite sont trop à gauche, et ils veulent retourner en arrière et rétablir la royauté (c'est le cas des disciples de l'abbé de Nantes et de Mgr Lefebvre et de l'Armée de Marie) plutôt que de jouer le jeu de la démocratie parlementaire et du pluralisme. Les Bérets blancs, de leur côté, sont désabusés à l'égard du système politique et du système économique actuels, mais ils n'en font pas une contestation radicale quotidienne. Leur bête noire, ce sont les banquiers et les financiers, mais ils s'accommodent assez bien du système économique capitaliste, le préférant à toutes les formes de socialisme ou de social-démocratie. Leur principal combat politico-économique consiste à tenter d'infléchir le système économique libéral actuel dans le sens du crédit social, une doctrine économique de droite qui a fleuri dans l'Ouest canadien durant la crise économique des années trente.

Pour ce qui est de leurs stratégies d'intégration et d'attestation à l'intérieur de l'Église, certains groupes intégristes font des pieds et des mains pour rester et se développer à l'intérieur de l'Église,

tout en préférant toujours l'Église pré-Vatican II à l'Église conciliaire et dialogale qui s'est développée depuis Jean XXIII. L'Armée de Marie, les Bérets blancs et même les disciples de l'abbé de Nantes veulent rester à tout prix dans l'Église ; ils ne veulent pas être perçus comme des sectaires et encore moins comme des schismatiques comme les disciples de Mgr Lefebvre et les Apôtres de l'Amour infini qui, eux, se sont exclus volontairement de l'Église parce qu'ils ne pouvaient plus tolérer ce qu'elle est devenue depuis l'élection de Jean XXIII. L'Armée de Marie et les Bérets blancs, dans leurs publications, citent à profusion les écrits du pape actuel aussi bien que ceux du cardinal Ratzinger, préfet de la congrégation pour la Doctrine de la foi, chaque fois que ces écrits réaffirment des positions plus traditionnelles ; ils se gardent bien cependant de mettre en valeur les prises de positions avant-gardistes occasionnelles du pape et des évêques. Même l'abbé de Nantes, qui a été extrêmement virulent à l'égard de Vatican II, et de Paul VI en particulier, trouve le moyen de faire parfois l'éloge de Jean-Paul II quand ce dernier se cantonne dans des déclarations pieuses ; il semble malgré tout préférer faire l'éloge de l'Église telle qu'elle a existé lorsqu'il y avait des papes et des évêques plus intransigeants à l'égard du monde moderne et de la démocratie parlementaire libérale, et il préfère Pie XII et Jean-Paul II à Jean XXIII et Paul VI.

Comme stratégie d'attestation et d'intégration à l'intérieur de l'Église, on pourrait mentionner l'utilisation que font les Bérets blancs de l'église paroissiale de Rougemont à certaines occasions, et les pèlerinages que ceux-ci, ainsi que les disciples de l'abbé de Nantes, font à l'Oratoire Saint-Joseph. En s'identifiant à des paroisses locales et à l'Oratoire, ils semblent vouloir manifester leur désir de maintenir leur intégration à l'Église officielle. Mais c'est assez clair qu'ils préfèrent Rome aux évêques locaux.

Stratégies de contestation de l'Église et de la société

Les stratégies de contestation à l'égard de l'Église peuvent être défensives ou offensives, directes ou indirectes. Elles sont parfois légales et quelquefois même très médiatiques. Des groupes conservateurs comme les charismatiques ont exprimé une protestation limitée et modérée à l'égard de l'Église officielle. La protestation a d'abord été explicite — ou de critique sociale — à l'égard de l'organisation ecclésiastique puis, dans une seconde

phase, « implicite, de retrait ou d'écart symbolique », selon Pauline Côté¹⁰. Les charismatiques sont restés assez virulents à l'égard de la société actuelle, critiquant les mœurs sociales et sexuelles, la moralité politique, le laxisme sous toutes ses formes, mais leur critique vise d'abord et avant tout l'organisation ecclésiastique.

Les Bérets blancs sont extrêmement critiques à l'égard de la société économique et politique actuelle, ainsi que vis-à-vis de l'absence de moralité rigide dans les comportements politiques, sociaux et économiques. Ils sont particulièrement virulents dans leurs attaques contre le relâchement des codes vestimentaires et contre la télévision. Ils retirent parfois leurs enfants des écoles, considérant celles-ci comme des lieux de perdition. C'est un des lieux qui se plaignait qu'on avait retiré les crucifix des écoles pour y introduire plutôt le sexe et la drogue. Par ailleurs, ils sont très prudents et modérés dans leurs critiques à l'égard de l'Église et du clergé. Ils sont très papistes et pro-Vatican ; ils hésitent également à critiquer l'épiscopat même s'ils sont en désaccord avec plusieurs évêques québécois, qu'ils considèrent comme étant trop à gauche. Chaque numéro de *Vers Demain* reproduit un discours du pape et comprend plusieurs articles sur des sujets traitant de piété traditionnelle, mais on n'y trouve jamais de textes épiscopaux québécois. Les notices nécrologiques de leurs membres décédés sont nombreuses et étoffées, ce qui contribue à donner à ce journal une allure vieillotte, d'autant plus que plusieurs des textes publiés sont reproduits à partir d'articles anciens des années cinquante et soixante.

L'Armée de Marie a toujours tenté d'être reconnue officiellement par la hiérarchie catholique, tant au niveau diocésain qu'au Vatican même. Mais, depuis quelque temps, la rupture entre l'Église catholique et l'Armée de Marie s'accroît considérablement. Dans le numéro 144 de juillet-août 2000 du journal *Le Royaume*, Jean-Marcel Gaudreault, qui semble être devenu un des principaux penseurs de l'Armée de Marie, parle de celle-ci comme la fleur et le prolongement du catholicisme. Il écrit : « Paradoxalement, le mouvement est cependant appelé à vivre à travers les événements présents, une forme de dissociation qui ne peut que lui être bénéfique... L'Armée de Marie n'est pas anticatholique, au contraire, elle fait la promotion du catholicisme

¹⁰ P. CÔTÉ, *Religions et croyances*, p. 208-209.

puisqu'elle en est le prolongement historique. Elle est véritablement la " fleur du catholicisme " constituant à la fois son déploiement, son débordement et son renouvellement, tant attendus par le temps présent.¹¹ »

Les disciples de l'abbé de Nantes, par ailleurs, sont très critiques à l'égard de certains papes (Jean XXIII et Paul VI), de Vatican II et de l'épiscopat actuel en France et au Québec. L'abbé de Nantes a écrit un livre d'accusations contre Paul VI, l'accusant d'avoir fait toutes sortes de changements hérétiques dans la doctrine catholique. Cependant, il évite de critiquer trop directement Jean-Paul II, essayant plutôt de récupérer certaines de ses prises de position plus conservatrices. Il est toutefois très virulent à l'égard de la démocratie moderne et de l'épiscopat progressiste. Les disciples de l'abbé de Nantes rejettent une bonne part de la culture moderne mais ils gardent un attachement, comme beaucoup d'autres intégristes, pour certaines formes traditionnelles de musique, de peinture et de théâtre.

Les disciples de Mgr Lefebvre et les Apôtres de l'Amour infini sont extrêmement critiques à l'égard de l'Église catholique officielle, du clergé à l'épiscopat jusqu'au pape actuel, qui a excommunié Mgr Lefebvre et les quatre évêques que ce dernier a consacrés. Les Apôtres de l'Amour infini, quant à eux, sont tellement opposés à l'Église catholique officielle et au pape qu'ils ont déclaré que les papes depuis Jean XXIII sont des faux papes. C'est pourquoi ils ont maintenant leur propre pape, Jean-Grégoire XVI, alias Gaston Tremblay. Ils ne sont pas sédévacantistes, puisqu'un des leurs occupe le Siège de Saint-Pierre. Ils se considèrent comme étant la seule véritable Église catholique.

*

Les groupes conservateurs et intégristes se sentent constamment menacés par les changements qui surviennent dans la société. Ils cherchent en même temps à empêcher ces changements et à s'adapter aux nouvelles situations devenues inéluctables en développant des stratégies de toutes sortes pour recruter, expulser ou contrôler des membres, de même que pour gérer leurs relations collectives avec les autres groupes religieux et avec la société

¹¹ Jean-Marcel GAUDREAU, « L'Armée de Marie : la fleur du catholicisme », *Le Royaume*, 144, juillet-août 2000, p. 11.

ambiante. Ces groupes peuvent se camper dans une position de rejet, d'acceptation totale ou d'acceptation partielle, plus ou moins à contre cœur. En général, les intégristes sont beaucoup plus intransigeants et extrémistes dans leur rejet ou leur opposition, alors que les conservateurs sont plus enclins à accepter l'ordre établi dans la société et dans l'Église.

Les intégristes, contrairement aux fondamentalistes, se réfèrent beaucoup à la tradition, ou plutôt à certaines traditions relativement récentes. Ils n'ont que faire de la grande tradition plus ancienne de l'ère apostolique, des Pères de l'Église et des conciles des premiers siècles, et font rarement appel à la Bible et à l'Évangile comme le font les fondamentalistes protestants, les charismatiques catholiques et les nouveaux fondamentalistes catholiques. Leur recours à l'histoire est tout à fait sélectif, puisque les textes de certains papes du 16^e au 19^e siècles sont considérés par eux comme étant la base et le fondement de la religion catholique. Pour eux, c'est la Révolution française qui a tout gâché et qu'il faudrait effacer.

L'intégrisme catholique constitue en effet un effort pour réconcilier et bricoler des valeurs religieuses réactionnaires et autoritaires d'une part, et des options politiques et socio-économiques de droite et surtout d'extrême-droite d'autre part. Ces deux types d'identité sont toujours présents à des degrés divers ; en général, c'est l'identité religieuse qui prime mais pas toujours, car souvent celle-ci voile et légitimise des prises de position qui sont avant tout politiques. Le lien entre les deux est toujours là, mais l'articulation varie beaucoup d'un groupe à l'autre.

Les stratégies sociales *ad extra* des intégristes sont parfois attestataires et conformistes, comme celles des conservateurs catholiques, mais elles sont surtout contestataires. Par ailleurs, le nouveau fondamentalisme catholique adopte souvent des stratégies de retrait, et aussi de contestation, non seulement à l'égard de l'Église hiérarchique, de ses traditions et de ses dogmes, mais aussi à l'égard de la société civile. Le fondamentalisme catholique est un néo-conservatisme qui refuse les sciences bibliques modernes en insistant sur l'innerrance et le concordisme biblique, la conversion, les charismes et l'anti-humanisme. En faisant du texte de la Bible un absolu, le fondamentalisme opère une certaine rupture avec l'Église hiérarchique et avec le monde, mais cette rupture n'est pas aussi absolue et radicale qu'elle l'est dans l'intégrisme.

Le fondamentalisme catholique tente de refouler l'Église et sa tradition ; il développe une culture de l'apolitisme et de l'individualisme, comme l'a bien montré Lathulière dans son ouvrage magistral sur cette nouvelle tendance de droite dans le catholicisme contemporain¹². En ce sens, il apparaît plus moderne que l'intégrisme, parce que ce dernier s'affuble des oripeaux du Moyen-Âge et d'avant la Réforme protestante, et aussi d'avant la Révolution française, alors que le fondamentalisme catholique adopte plutôt des stratégies d'apparence plus moderne et plus libérale, comme peuvent l'être celles des fondamentalistes protestants. Comme eux, ce dernier utilise beaucoup les médias électroniques dans leurs diverses stratégies sociales, alors que les intégristes ont une nette préférence pour l'écrit et le contact personnalisé. Pour ce qui est des costumes, ni les fondamentalistes catholiques ni les conservateurs ne raffolent des habits ecclésiastiques médiévaux comme c'est le cas pour les intégristes, qui affectionnent les soutanes et les collets romains ainsi que l'encens et la langue latine.

Les catholiques de droite, qu'ils soient conservateurs ou intégristes, font la promotion d'idées et de pratiques à la fois religieuses et politiques. Ils mettent en œuvre des stratégies et des tactiques pour que ces idées et ces pratiques se maintiennent et même se propagent dans la société. L'analyse des stratégies sociales, surtout, lesquelles se situent en quelque sorte à mi-chemin entre l'idéologie, d'une part, et les moyens concrets pour la mettre en pratique, d'autre part, est une voie royale pour comprendre comment des groupes se positionnent dans une société et se différencient les uns des autres. Les pages qui précèdent ont tenté de décrire et d'expliquer les stratégies sociales d'un ensemble de groupes religieux qu'on appelle les intégristes (ou les traditionalistes), d'une part, et celles des conservateurs et des fondamentalistes catholiques, d'autre part, qui sont en perte de vitesse dans notre société mais qui gardent encore une certaine emprise sur plusieurs personnes qui n'arrivent pas à s'adapter aux transformations en cours à tous les niveaux, ni à s'engager dans les voies nouvelles qui s'ouvrent devant eux au Québec dans la période de l'après Vatican II et de l'après Révolution tranquille. Au delà de l'analyse des discours et des pratiques, l'analyse des stratégies

¹² P. LATHULIÈRE, *Le fondamentalisme catholique*.

d'action de ces groupes religieux et des groupes non-religieux également, comme l'analyse de l'action collective des mouvements sociaux, permet au sociologue d'interpréter le monde et aussi de le changer un peu, ou du moins d'aider ceux qui veulent le changer à mieux le comprendre pour qu'ils puissent mieux réussir à le changer.

La plupart des recherches qui ont porté sur les stratégies des groupes religieux ont centré l'attention sur leurs stratégies économiques, sociales, politiques et culturelles, mais il serait intéressant d'étudier aussi les stratégies de divers groupes religieux à l'égard de l'environnement, de la nature, de la Terre. C'est ce que nous nous proposons de faire dans nos futures recherches.